



présente

LE NEVEU DE RAMEAU

DE DENIS DIDEROT

Adaptation et mise en scène de Didier Bezace

Avec

Pierre Arditi
Bruno Abraham-Kremer

Collaboratrice artistique : Dyssia Loubatière * Dramaturge et musique : Laurent Caillon * Scénographie : Jean Haas * Lumières et régie générale : Léo Thévenon * Son : Pierre Bodeux * Costumes : Cidalia da Costa * Maquillage - Coiffure : Cécile Kretschmar * Direction de production, Karinne Méraud *



© Philippe Ledoux

Production L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace

Création Mai 2020

L'Entêtement Amoureux, Compagnie Didier Bezace est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication.

KSAMKA

Contact Production : Karinne Méraud
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06
karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

Ce dialogue, qui est presque un roman, Diderot l'écrit au sommet de son art, à près de soixante ans, et le revoit encore dix ans plus tard. Il met aux prises deux personnages seulement, « Moi », et le Neveu. Ce personnage se dédouble sans cesse : qu'est-ce qu'un homme qui prétend ne pas avoir de conscience, ne pas avoir d'unité, mais qui a en même temps une sensibilité esthétique, celle d'un musicien averti ? Diderot mêle la grosse plaisanterie, les motifs et les sujets les plus divers, la lutte contre les adversaires des philosophes, dans cette mise en scène d'une conversation sans fin. Le neveu pose des questions importantes, et soudain, pour notre amusement, l'argumentation déraile. « Moi » est fasciné par ce bouffon sublime. Ainsi va cet enchaînement de numéros, de pantomimes, cette fausse pièce, ce faux roman, où l'auteur a mis, sous une allure burlesque, toute sa vie, tout son cœur et tout son esprit.

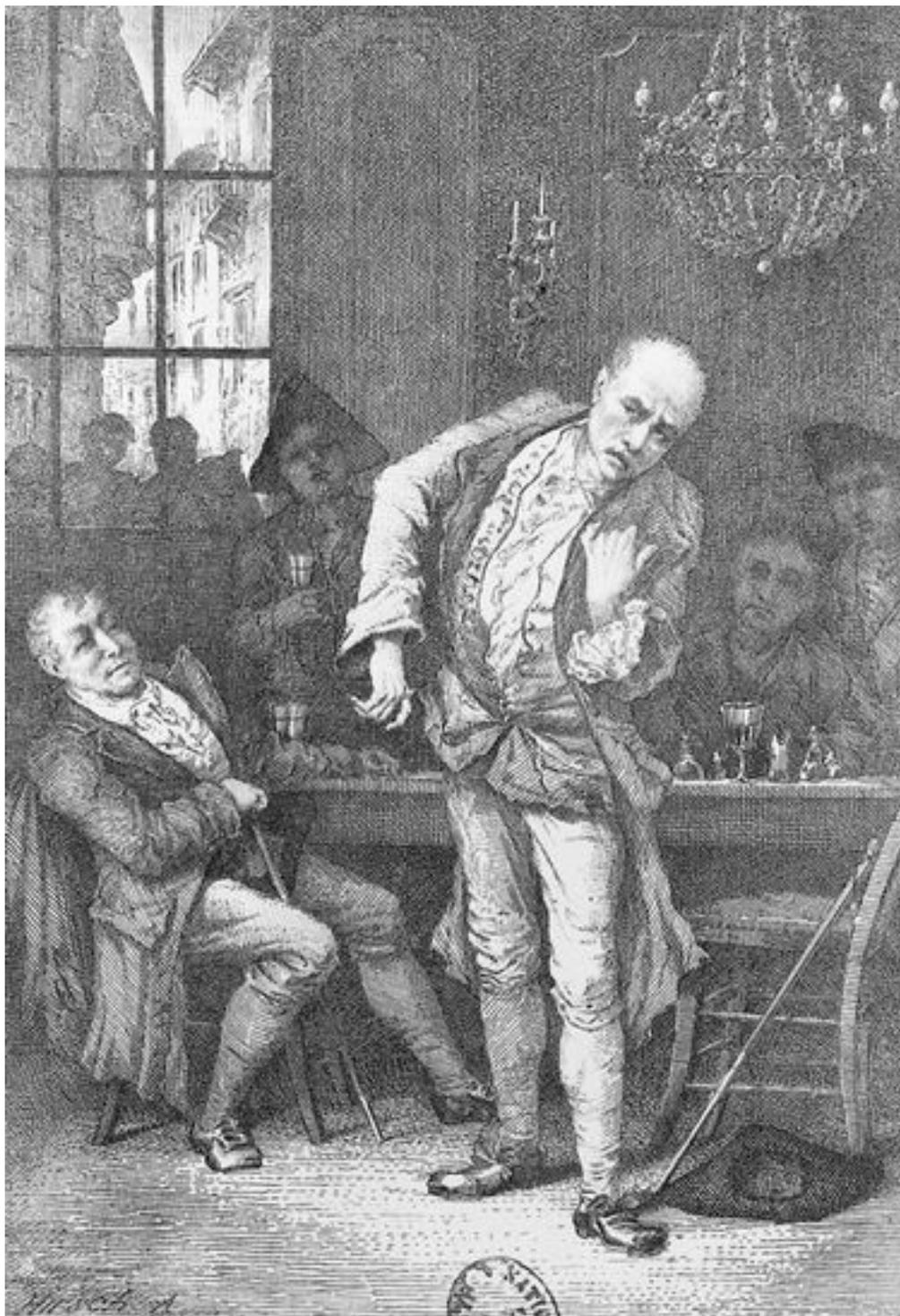
Quatrième de couverture de l'édition Folio Classique

Dans ce dialogue inventé entre lui-même et le ténébreux Neveu, Diderot cherche à déchiffrer une énigme, celle d'une intelligence qui a renoncé à la vertu ; devant lui, le Neveu étale avec cynisme et faux détachement les turpitudes de sa vie. Est-ce une provocation ? ou bien veut-il confesser à cet interlocuteur prestigieux le poids de son amertume vis à vis de lui-même ? L'humour le protège de ses blessures, la conversation va bon train, elle est débridée, saute avec une apparente insouciance du coq à l'âne. Diderot, en adversaire convaincu, se bat pour des valeurs auxquelles il croit, sous le regard impitoyable d'un vaurien cultivé. L'un est le miroir inversé de l'autre ; dédoublement ? peut-être... le philosophe est fasciné par un abîme moral qu'il entrevoit et dont il se défend, le Neveu ne peut s'empêcher de rêver un autre destin à travers celui de son contradicteur. Tous deux s'observent et se découvrent.

Les deux hommes ont existé, Diderot, pilier de l'Encyclopédie, théoricien d'un nouveau théâtre, auteur du célèbre Paradoxe, Jean-François Rameau, obscur neveu du prestigieux Jean-Philippe, piètre compositeur, violoniste, maître de musique et pique assiette, condamné par sa famille pour mauvaise conduite et incarcéré en 1769 à l'hospice des Bons-Fils d'Armentières où il mourra en 1777 sans avoir recouvré sa liberté. Les deux hommes se sont sans doute croisés au cours de rencontres mondaines mais ne se sont jamais fréquentés, la conversation est fictive, les vraies personnes s'effacent derrière leurs personnages, LUI et MOI, héros d'un théâtre intérieur propre à l'auteur. Ce n'est pas une conversation philosophique pour le seul plaisir de la dialectique, c'est un enjeu existentiel entre deux êtres qui se dévoilent.

Propos de bistrot ? Pourquoi pas si l'on accepte de rapprocher le Café de la Régence, lieu à la fois mondain et marginal situé dans le nouveau quartier du Palais Royal, d'un zinc ordinaire, déplaçant la conversation pour s'éloigner d'un exercice de style littéraire académique ; elle pourrait avoir lieu au comptoir d'une quelconque brasserie... Diderot nous indique dans ses notes que le lieu, pourtant réel, tient d'une abstraction ; seul comptent les personnages qu'on voit et qu'on entend, leurs propos nous renvoient à nos propres et intimes contradictions.

Didier Bezace, le 7 février 2019



LUI. — À votre compte, il faudrait donc être d'honnêtes gens ?

MOI. — Pour être heureux ? assurément.

LUI. — Cependant, je vois une infinité d'honnêtes gens qui ne sont pas heureux, et une infinité de gens qui sont heureux sans être honnêtes.

MOI. — Il vous semble.

LUI. — Et n'est-ce pas pour avoir eu du sens commun et de la franchise un moment que je ne sais où aller souper ce soir ?

MOI. — Hé non ! c'est pour n'en avoir pas toujours eu ; c'est pour n'avoir pas senti de bonne heure qu'il fallait d'abord se faire une ressource indépendante de la servitude.

LUI. — Indépendance ou non, celle que je me suis faite est au moins la plus aisée.

MOI. — Et la moins sûre et la moins honnête.

LUI. — Mais la plus conforme à mon caractère de fainéant, de sot et de vaurien.

MOI. — D'accord.

LUI. — Et puisque je puis faire mon bonheur par des vices qui me sont naturels, que j'ai acquis sans travail, que je conserve sans effort, il serait bien singulier que j'allasse me tourmenter comme une âme damnée pour me bistourner et me faire autre que je ne suis. La vertu se fait respecter, et le respect est incommode ; la vertu se fait admirer, et l'admiration n'est pas amusante. On loue la vertu, mais on la hait, mais on la fuit, mais elle gèle de froid, et dans ce monde il faut avoir les pieds chauds. L'ami Rameau, s'il se mettait un jour à catoniser, que serait-il ? Un hypocrite. Il faut que *Rameau* soit ce qu'il est : un brigand heureux avec des brigands opulents.

Le Neveu de Rameau (Extrait)



Didier Bezace, Adaptateur et metteur en scène

Homme de théâtre et de cinéma, Didier Bezace est comédien, adaptateur et metteur en scène. Co-fondateur du Théâtre de L' Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis directeur de Théâtre de la Commune à Aubervilliers jusqu'en 2013, il joue et/ou met en scène Brecht, Feydeau, Molière, Pérec, Keene... Au cinéma, il tourne sous la direction de Claude Miller, Bertrand Tavernier, André Téchiné, Marcel Bluwal, Elie Chouraqui, Jeanne Labrune... et joue également dans de nombreuses fictions pour la télévision.

En 1997, il reçoit le Grand Prix de la Critique doublé du Prix de la mise en scène pour sa trilogie *C'est pas facile* (*Le Piège* d'après Bove, *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du IIIe Reich* de Brecht, *Pereira prétend* d'après Tabucchi).

C'est en 2001, au Festival d'Avignon, qu'il met Pierre Arditi en scène pour la première fois dans la Cour d'honneur du Palais des Papes dans *L'École des Femmes* de Molière.

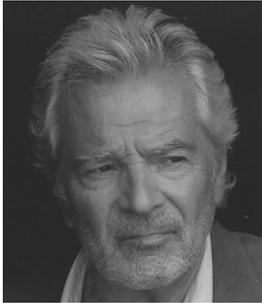
Il a notamment créé en 2004, *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières pour le second rôle. En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Didier Bezace reçoit en 2011 le prix SACD du théâtre.

En 2014, il crée la compagnie *L'entêtement amoureux*. Il monte trois pièces de Marguerite Duras, sous le titre générique « Marguerite Duras, les trois âges » : *Marguerite et le président*, *Le Square* dans laquelle il joue également aux côtés de Clotilde Mollet et *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny au Théâtre de l'Atelier. Puis, en 2015, il réunit trois courtes pièces de Feydeau (*Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame* et *On purge bébé*) dans *Quand le diable s'en mêle* pour Les Fêtes Nocturnes de Grignan, spectacle qui a tourné jusqu'à la fin de 2016.

En décembre 2018, il crée à Paris *Il y a aura la jeunesse d'aimer*, lecture spectacle composée de textes de Louis Aragon et Elsa Triolet autour leurs vies littéraires et amoureuses qu'il interprète aux cotés d'Ariane Ascaride. Ce spectacle repris en 2019 est encore en cours d'exploitation.

Les Comédiens



Pierre Arditi

Au théâtre, sous la direction de Bernard Murat, il a joué dans *L'Idée fixe* de Paul Valéry, *Faisons un rêve* et *Le Mari, la femme et l'amant* de Sacha Guitry, *Lunes de miel* de Noël Coward, *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, *L'Aide mémoire* de Jean-Claude Carrière, *Le Grand Alibi* de Pascal Bonitzer, *Insomnie* de Pascal Kane... Avec Marcel Maréchal, dans *Maître Puntila et son valet Matti*, *Dom Juan*, *Holderlin*, *Capitaine Bada*, *Roméo et Juliette*, *Cripure*, *1000 Francs de récompense*, *L'Opéra du monde*... Avec Didier Bezace, il a fait l'ouverture du Festival d'Avignon en 2001 avec *L'École des Femmes*. Avec Jean-Michel Ribes, il a présenté au Théâtre du Rond-Point *Musée Haut*, *Musée Bas* et *Batailles* de Roland Topor. Il a travaillé aussi sous la direction de Patrice Kerbrat, Yasmina Reza, Andréas Voutsinas, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Bisson, Pierre Debauche, Gabriel Garran, André Barsacq, Pierre Mondy, Jean-François Prévand, Stéphan Meldegg, Georges Wilson... On a pu le voir récemment dans *Le mensonge* de Florian Zeller et *L'être ou pas* de Jean-Claude Grumberg.

Au cinéma, il a souvent travaillé avec Alain Resnais : *Mon oncle d'Amérique*, *La Vie est un roman*, *L'Amour à mort*, *Mélo* pour lequel il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle, *Smoking/No smoking* pour lequel il obtient le César 1994 du meilleur acteur, *On connaît la chanson* qui a reçu sept Césars en 1998 et récemment *Pas sur la bouche* et *Cœurs*. Dernièrement, il a tourné dans, entre autres : *Coup de sang* de Jean Marboeuf, *L'Un reste, l'Autre part* de Claude Berri, *Le Parfum de la dame en noir* et *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès, *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Laetitia Masson, *Victoire* de Stéphanie Murat, *La première fois que j'ai eu 20 ans* de Lorraine Levy, *Le Grand Appartement* de Pascal Thomas, *Les Acteurs* de Bertrand Blier. Depuis son premier film *L'Amour violé* de Yannick Bellon en 1977, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs : Claude Lelouch (*Hasards ou coïncidences*, *Hommes*, *Femmes : mode d'emploi* ou *Le Courage d'aimer*), Benoît Jacquot, Pierre Boutron, Jean-Paul Rappeneau, Costa Gavras, Philippe de Broca, Claude Goretta, Nelly Kaplan, Gérard Oury, Catherine Corsini, Jean-Pierre Mocky, Robert Enrico, Jean-Claude Sussfeld, Bernard Cohn, Marguerite Duras, Nicolas Bedos...

À la télévision, il a tourné dans de nombreuses réalisations notamment avec Yves Boisset, Josée Dayan, Nadine Trintignant, Laurent Dussaux... On le connaît bien dans la peau de Sauveur Giordano et dans celle de Benjamin Lebel, dans *Le Sang de la Vigne*.

On peut le voir sur les grands écrans en ce moment dans *Les Estivants* de Valérie Bruni Tedeschi.



Bruno Abraham-Kremer

Bruno Abraham-Kremer est comédien, metteur en scène et auteur. Il crée le Théâtre de l'Invisible en 1989 dont il assure la direction artistique.

Au cinéma, il a tourné entre autres, dans des films de Claude Chabrol, Danièle Thompson, Kim Chapiron, Anne Fontaine, Yann Moix, Bertrand Blier, Luc Moullet, Radu Mihaileanu, Zabou Breitman, Georges Wilson, Pierre Granier-Deferre, Michèle Rosier, Laurent Bouhnik, Serge Frydman...

Et pour la télévision avec Alain Tasma, Laurent Heyneman, Claude Goretta, Marc Angelo, Sébastien Graal, Christian de Chalonges, Alain Vermuz, Marcel Camus, Claude Faraldo...

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Joël Jouanneau, Jean-Luc Revol, Christian Schiaretti, Didier Long, Claude Merlin, Bernard Bloch, Christophe Lidon, Gilles Bouillon, François Kergoulay, Robert Cantarella, J.G. Nordmann, Henri Bornstein, Philippe Ogouz...

On a pu le découvrir grâce à sa « Trilogie de l'Invisible » :

Le Golem (dont il est l'auteur), ainsi que *Milarepa* et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (écrit pour lui par Éric-Emmanuel Schmitt), qu'il a joué avec succès durant deux saisons à Paris au Studio des Champs-Élysées puis au Théâtre Marigny.

Il a créé *L'Amérique* au Studio des Champs-Élysées, écrit pour lui par Serge Kribus pour lequel il a reçu le Molière – Grand prix du théâtre en 2006.

En 2007, il a joué dans *Rutabaga swing* qui a été nommé au Molière comme meilleur spectacle du théâtre public.

En 2009, il a créé *La Vie sinon rien* aux Gémeaux/Sceaux/Scène nationale, repris à la Comédie des Champs-Élysées et au Lucernaire en 2010.

En 2010, il a interprété le rôle de Freud dans *Parole et guérison* de Christopher Hampton dans une mise en scène de Didier Long au Théâtre Montparnasse, au côté de Barbara Schultz et de Samuel Le Bihan.

En 2012, il a créé *La vie est une géniale improvisation* d'après la correspondance de Vladimir Jankélévitch, repris au Théâtre des Mathurins en 2014 et au Lucernaire en 2016.

Il est l'interprète, de *La promesse de l'aube* de Romain Gary, qu'il a adapté et mis en scène avec Corine Juresco, créé au Théâtre de la Commune / CDN d'Aubervilliers en 2011 à ensuite à Paris au Petit St Martin et en 2012 et au Théâtre des Mathurins.

En 2014, il interprète Anton Tchekhov dans *J'ai terriblement envie de vivre* qu'il a écrit et mis en scène avec Corine Juresco au Théâtre du Petit St Martin.

En 2015, il a joué au côté de Michel Aumont dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Luc Revol, au Théâtre de la Madeleine.

Cette saison, il joue *L'Angoisse du Roi Salomon* de Romain Gary/ Émile Ajar qu'il a adapté et mis en scène avec Corine Juresco au Théâtre du Petit Saint-Martin et repris au Lucernaire.

Les collaborateurs artistiques

Pierre Bodeux - Création sonore

Après un début en assistant son retour dans des salles de concert comme le Trianon, le Bataclan ou la Scène Bastille, il commence à travailler pour le théâtre du Châtelet et sa programmation musicale éclectique. Sa pratique de la sonorisation s'axe très vite autour de nombreux arts vivants comme la musique, la danse, l'opéra et la comédie musicale. Des rencontres décisives lui permettent aussi de travailler au théâtre au côté d'Alain Françon ou encore de Didier Bezace. Ce dernier lui confie, en 2017, la création sonore de son adaptation théâtrale *Le Cas Sneijder*. Il est également le créateur de la bande-son de *Jacob Jacob*, spectacle de Dyssia Loubatière.

Laurent Caillon – Dramaturgie et musique

Au Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, il est assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

De 1997 à 2013, il a fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique de Didier Bezace pour lequel il a également composé la musique de nombreux spectacles.

Parallèlement, il a travaillé avec Jean-Louis Benoit, Jacques Nichet, Laurent Hatat.

Il a aussi participé à la création du spectacle de Daniel Delabesse, *Les Ch'mins d'Cuté* et à *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre mise en scène Jean-Yves Lazennec.

À partir de 2014 et jusqu'à aujourd'hui, il collabore régulièrement avec Ézéquier Garcia-Romeu au Théâtre de la Massue (Petit théâtre du Bout du Monde opus I et II).

Il est auteur-compositeur avec Teddy Lasry d'un album nommé *Désert*.

Cidalia da Costa - Costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Guy Delamotte, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, Etienne Pommeret, David Géry, Gilberte Tsai, Gilles Bouillon et Cedric Gourmelon. Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Radhouane El Medeb et à l'opéra, elle a travaillé avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet, Christophe Gayral et Christine Dormoy. Elle a aussi collaboré aux spectacles de James Thierrée et de Jérôme Thomas.

Jean Haas - Scénographie

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Béliier-Garcia et Jacques Nichet. Il a créé plus d'une vingtaine de décors pour Didier Bezace, notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene, pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/ lumière.

Il travaille régulièrement aussi avec David Géry, Guy Delamotte, Jean-Louis Benoit, Philippe Adrien, Daniel Colas. Pour le Théâtre Montparnasse, il a conçu la scénographie de *Un temps de chien* de Brigitte Buc, avec Valérie Lemerrier, mise en scène Jean Bouchaud, puis il a enchaîné avec *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène Jean-Louis Benoit au Théâtre de la Commune et *Tilt* de Sébastien Thiéry avec l'auteur et Bruno Solo, mise en scène Jean-Louis Benoit au Théâtre de Poche-Montparnasse. Il a conçu également les décors de *Les autres* de Jean Claude Grumberg, mise en scène de Jean Louis Benoît, de *Jenufa*, opéra de Leos Janacek, mise en scène Jorge Lavelli à Santiago du Chili, de *Brasseur et les enfants du paradis* et de *La louve*, deux textes et mises en scène de Daniel Colas et *Moi et Mitterrand* de Herve Letellier, mise en scène de Benjamin Guillard.

Cécile Kretschmar - Coiffure, postiches, maquillage

Au théâtre, elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier, Marc Paquien, Jacques Vincey, Ludovic Lagarde, Macha Makeïeff, Zingaro...

À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Gruber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jean-Yves Ruf, Richard Brunel, Peter Stein, Alexander Schulin, David Bösch...

Dyssia Loubatière - Collaboration artistique

C'est en tant que régisseuse plateau et créatrice d'accessoires, que Dyssia Loubatière travaille pendant dix ans avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décoratrice avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild au théâtre et à l'opéra avec Yannis Kokkos et Ruth Berghaus.

Depuis vingt ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène sur plus de vingt-cinq créations et

tournées et a signé les traductions des textes pour deux de ses spectacles, *May* d'après le scénario The Mother d'Hanif Kureishi, et *Conversations avec ma mère* d'après le scénario de Santiago Carlos Ovés.

En mai 2014, sa traduction de *Conversations avec ma mère*, a été mise en scène par Pietro Pizzuti avec Jacqueline Bir et Alain Leempoel à l'Espace Delvaux à Bruxelles.

Elle a également été assistante à la mise en scène de Laurent Laffargue et d'Alain Chambon.

En mai 2019, elle va créer son premier spectacle *Jacob Jacob*, adapté du livre du même de Valérie Zenatti.

De 2007 à 2013, elle programme toutes les expositions au Théâtre de la Commune.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages, essentiellement en tant qu'accessoiriste ou peintre et également comme scripte de Jean-Daniel Verhaeghe sur plusieurs captations de spectacles.

Léo Thévenon – Lumière et régie générale

Il commence à travailler comme machiniste puis régisseur plateau au théâtre de la Madeleine, à Paris. S'ensuit un parcours d'intermittent du spectacle dans divers théâtres, l'initiation progressive à la lumière et à la régie générale, les tournées. Il collabore notamment aux créations de Jacques Lassalle, Michel Fau, Claudia Stavisky, Alain Françon et Didier Bezace. En 2007, il intègre l'équipe lumière volante du festival d'Avignon et depuis y participe chaque été. Sa rencontre avec Sara Llorca et Charles Vitez pour les spectacles *Les Deux Nobles Cousins* ou *4.48 Psychose* sera pour lui l'occasion de créer ses premières lumières.